

Hommage à Claude Normand

# SI CLAUDE NORMAND LE FORMATEUR M'ÉTAIT CONTÉ

1.

**Lydie Lebon**

Professeure d'espagnol langue étrangère,  
Collège George Chepfer, Villers-lès-Nancy

Ce qui d'emblée peut surprendre chez Claude Normand, c'est à n'en pas douter sa fluence dans l'utilisation du subjonctif imparfait qui lui donne un petit côté désuet quoique jamais condescendant. C'est au contraire ce formateur toujours très humble et avant-gardiste qui nous a retiré.e.s du moule où l'on voulait nous couler.

En effet, nous, « *Generación del 95* » de maîtres stagiaires hispanisants à l'IUFM de Maxéville, étions considéré.e.s à cette époque reculée comme des apprenant.e.s behavioristes : on nous apprenait à imiter telle ou telle méthode, ou à suivre l'exemple de tel ou tel Maître. De même tout était mis en œuvre pour que nous nous pâmassions devant le « Cours » suprême que l'on nous exposait, et que nous étions bien incapables de concevoir. On nous incitait également à mettre nos cours en scène comme une énigme dont chacun.e savait que seul.e l'enseignant.e avait la clé. On nous donnait à penser qu'enseigner la langue espagnole, c'était comme donner des représentations théâtrales avec des enseignant.e.s omnipotent.e.s, omniscient.e.s, et uniformisé.e.s. Bien entendu enseigner la langue espagnole, c'était alors transmettre des savoirs linguistiques et culturels à ceux et celles qui, parmi nos apprenant.e.s, avaient la chance d'avoir acquis un langage bien structuré pour réussir scolairement et socialement.

Et puis venaient « les cours de Claude »... Leur objectif n'était pas de sortir des heures de formation avec un cours clé en main, que l'on pourrait reproduire à l'identique, mais d'avancer dans notre compréhension de ce qu'est l'apprentissage, en analysant nos pratiques. Leur objectif était d'apprendre à nous connaître en tant qu'enseignant.e.s, rôle que nous n'avions jamais endossé, afin d'être prêt.e.s à nous décentrer pour « apprendre à communiquer en langue espagnole » à nos apprenant.e.s. On y réfléchissait sur l'espagnol en tant que « langue de communication », on y apprenait à « mettre l'apprenant.e au centre de l'apprentissage », à essayer de « connaître la vision du monde de l'apprenant.e », à « mettre du sens » à l'apprentissage que nous proposons, et

surtout à ce que le cours « fit sens » pour nos apprenant.e.s. On réfléchissait aux réponses que l'on pouvait apporter à nos problèmes de classe selon notre propre personnalité, au cours que l'on pouvait faire selon le niveau où était notre réflexion de ce qu'est un cours, de ce qu'est apprendre et enseigner une langue : Claude nous a fait ressentir ce qu'est l'individualisation en matière d'apprentissage, car il n'est pas seulement un bon théoricien, c'est un excellent pédagogue, et il inspirait à tous les maîtres stagiaires un profond respect.

La « *Generación del 95* » a été la première promotion de stagiaires hispanisants à émettre des réserves à certaines pratiques de l'Institution, avant la « *Generación del 96* » qui en a fait trembler les murs, et l'enseignement de Claude Normand y a été largement contributoire. Au-delà des préceptes didactiques et des techniques de conception d'activités pédagogiques, Claude Normand nous formait, en effet, à la pédagogie en faisant émerger les éléments de notre personnalité qui nous permettraient d'être le plus efficace. Son enseignement nous poussait à devenir des professeur.e.s autonomes, à plus ou moins longue échéance selon notre degré de réceptivité.

Et Claude Normand a donc tout naturellement été le défenseur des fortes têtes, des personnalités atypiques en qui il voyait un potentiel d'enseignant.e.s que les garant.e.s de l'Institution appréhendaient seulement comme des stagiaires revêches à rentrer dans le moule. Et nous sommes quelques-un.e.s à être reconnaissant.e.s à Claude pour avoir défendu notre cause lors de la titularisation.

Nous ne pensons pas nous tromper en disant qu'en 2001 l'arrivée du CECRL offre de grands espoirs à Claude Normand et ceux et celles qui souhaitaient voir révolutionner les programmes de l'enseignement institutionnel. Claude Normand soutient sa thèse de doctorat dans laquelle il remet en cause le « Cours d'espagnol canonique » de lycée alors que sortent les programmes de collège de 2005, prétendument basés sur le CECRL. Pendant ces années d'espoir, de notre point de vue de stagiaire.s de formation continue, Claude Normand va lutter en tant que formateur académique pour que la perspective actionnelle s'impose réellement dans l'enseignement institutionnel de l'espagnol langue étrangère de l'Académie Nancy-Metz. Il luttera de la même manière pour que l'on ne prétende pas « faire du neuf avec du vieux » en recyclant le commentaire de document en tâche communicative. L'Institution, se sentant menacée, parlait alors de lui comme d'un « gourou » dont on n'avait nul besoin.

Le présent écrit n'étant pas un texte hagiographique, nous nous permettons d'exprimer ici un petit bémol à ce portrait idyllique. C'est là le « biais » de l'autonomisation réussie et la preuve que de « gourou » il n'a jamais été question ! Nous avons en effet parfois pensé que, quelque peu aveuglé par la réflexion pédagogique, Claude Normand en oubliait la personne derrière le rôle de professeur.e, comme le jour où il a évoqué une durée de stage de 5 ans afin que les stagiaires soient prêt.e.s avant d'être titularisé.e.s. Moment d'égarement peut-être ! C'est cependant un biais assez fréquent chez ceux et celles qui entrent en sacerdoce pour le lui pardonner.

Cela ne retire bien évidemment rien aux compétences de Claude Normand, et, pour preuve, ses formations académiques n'ont jamais désempé. Lorsqu'il a quitté la formation de l'enseignement secondaire pour « apprendre le chinois à des étudiant.e.s alors qu'il ne parle pas le chinois » (*dixit* une réponse faite lorsque nous avons demandé de ses nouvelles) et qu'il est devenu conseiller pour l'apprentissage des langues en auto-direction, il a laissé un grand vide, et l'offre de formations a réellement perdu en qualité depuis son départ.

Sans l'enseignement de Claude Normand, cet écrit n'existerait pas, non seulement parce qu'il en est l'épicentre, mais aussi parce qu'il nous a insufflé, il y a 23 ans, le besoin de l'auto-formation en didactique des langues, et, que, s'il n'a pas réussi à révolutionner le « Cours d'espagnol canonique », pour le formateur qu'il est, il nous semble que c'est déjà une victoire.

2.

**Carmen Soto-Pallarés**

Université de Murcia, Espagne

*LA VALEUR D'UN HOMME TIENT DANS SA CAPACITÉ À DONNER ET NON  
DANS SA CAPACITÉ À RECEVOIR.*

ALBERT EINSTEIN

Cette phrase si célèbre m'a toujours paru idéale pour l'appliquer à Claude, depuis que nous avons établi connaissance.

Depuis 2002, nous avons travaillé ensemble. Cela fait un bon bout de temps et pourtant c'est passé très vite. Si vite que maintes fois depuis son départ en retraite je continue à vouloir le contacter et j'avoue que je l'ai d'ailleurs fait plusieurs fois.

Je suis personnellement quelqu'un de très exigeant, qui ne regarde pas l'heure de sortie tant que le travail n'est pas au niveau que j'ai prévu. Je passe donc des heures et des heures à peaufiner mes préparations, toujours dans l'intérêt de mes étudiants, pour leur faciliter le travail tout en leur demandant des efforts qui justifient mon dévouement. Cela revient à dire que lorsque je me lance dans une collaboration, une participation quelconque avec différents organismes, je me demande toujours si je vais avoir la chance de me retrouver face à des personnes suivant une ligne identique, si le contact va être agréable et productif dès le départ. Il est vrai que le fait d'avoir des rythmes de travail identiques n'est pas une assurance de collaboration parfaite. Chacun de nous a sa propre personnalité, ses habitudes et préférences qui font des relations humaines toute une aventure, tout un hasard.

La rencontre avec Claude Normand a été extraordinaire. Depuis 2002, nous avons maintenu une relation professionnelle sans faille, en toute tranquillité, puisque j'ai pu me reposer sur la capacité de travail de Claude, sur sa disponibilité. Tout naturellement la relation professionnelle s'est transformée en amitié, à distance, mais certaine.

Les résultats sont évidemment extrêmement positifs. Les évaluations des étudiants confirment bien que les objectifs prévus dès le début de notre collaboration ont été atteints chaque année. Leur niveau de pratique de langue s'améliore nettement, leur permettant une assurance très positive et dynamique pour la suite de leur vie professionnelle.

L'aide de Claude ne s'est pas seulement limitée à des aspects linguistiques, il a su éveiller chez les stagiaires le goût pour l'interculturalité. Ils ont transmis nombre d'aspects de notre culture, ils ont appris à se rendre compte qu'une langue suppose beaucoup plus

qu'une simple communication et cela leur a permis une approche inoubliable avec les enfants des écoles où ils ont enseigné.

Tout au long de ces années, les commentaires de mes stagiaires ont été les mêmes : ils ont trouvé en Claude le professionnel parfait, toujours là pour les aider, les orienter et en définitive leur faire prendre plaisir à leur travail. Jamais aucun reproche n'a été formulé, et c'est vraiment quelque chose de rare de nos jours.

Mis à part le côté professionnel, notre relation personnelle a été et continue à être incroyable. Durant ses autres visites à Murcie, il a réussi à se faire connaître et respecter aussi bien du côté de l'Université que de celui des établissements scolaires, de leurs responsables et des élèves. Personnellement, je veux conserver dans ma mémoire l'image de ce collègue dégustant notre « sobrasada », aliment typique de Murcie, et profitant de notre soleil sans laisser de côté sa forte personnalité.

Homme intègre, avec des principes très clairs et positifs et toujours au service des autres, Claude nous manque déjà beaucoup mais je veux absolument continuer à poursuivre les échanges de formation croisée dans le cadre de notre convention avec l'ESPÉ de Lorraine, en hommage à tout le travail et support que Claude nous a apporté depuis le début.

Pour finir, je citerai une autre phrase célèbre que je souhaite dédier à notre retraité d'honneur :

*LE TALENT SE DÉVELOPPE DANS LA RETRAITE, LE CARACTÈRE SE FORME DANS LE TUMULTE DU MONDE.*

JOHAN WOLFFANG VON GOETHE

J'espère que ces quelques lignes arriveront à transmettre ma gratitude à Claude Normand ainsi que mes félicitations pour tout le travail réalisé.

3.

**Aurélie Saffroy**

École Charlemagne – ESPÉ de Lorraine

Quelle belle opportunité que ce dossier hommage pour remercier et manifester toute l'admiration que j'ai pour Claude ! J'ai envie de profiter de ces quelques lignes pour mettre en avant les nombreuses qualités humaines que j'ai pu percevoir, non pas chez un collègue puisque mon arrivée à l'ESPÉ de Lorraine correspond au départ de Claude à la retraite, mais chez un homme altruiste qui a su m'accompagner et m'encourager avec beaucoup de bienveillance dans mes nombreuses démarches professionnelles. Son expérience, ses connaissances, sa persévérance et sa gentillesse sont quelques-unes de ses valeurs qui m'ont permis d'accéder au poste que j'occupe actuellement et d'envisager mon métier d'enseignante sous un angle différent, plus enrichissant et plus diversifié.

Rien ne me prédestinait à rencontrer Claude, si ce n'est notre amour commun pour le monde et la culture hispanophones. Lorsque pour la première fois je contacte Claude par mail, je ne connais pas du tout l'homme qui se trouve derrière l'écran, même si sa gentillesse m'a déjà été vantée par une amie doctorante qui travaillait avec lui à l'époque, et je suis plutôt impressionnée par le parcours et le poste qu'il occupe en tant que Maître de conférences. Je suis donc un peu hésitante mais je me dis que je n'ai rien à perdre à le contacter et je me lance dans la rédaction d'un mail « pour si les mouches » ... Voilà un des hispanismes employé par Claude et qui convenait parfaitement à la situation dans laquelle je me trouvais.

Ma demande à Claude était orientée afin de savoir si je pouvais envisager quelques interventions en tant qu'enseignante vacataire à l'ESPÉ de Lorraine pour enrichir mon *curriculum vitae*. Sa réponse fut très rapide et nous nous sommes rencontrés dans son bureau afin d'évoquer mes projets « *de viva voz* », pour n'employer là qu'une autre expression castillane de Claude. À ce moment-là, le stress était palpable car je ne savais toujours pas comment se déroulerait l'entretien mais c'était sans compter sur la spontanéité et le dynamisme de Claude qui a tout de suite su me mettre à l'aise, allant même jusqu'à inverser les rôles, faisant de moi une opportunité face à la situation dans laquelle se trouvaient les enseignants de castillan. Il m'a en effet indiqué qu'il partait à la retraite et que son poste n'était pas reconduit en espagnol, ce qui signifiait qu'il y aurait certainement des besoins et que mon profil était donc très intéressant. D'autres m'auraient juste aiguillé ou indiqué la démarche à suivre ainsi que la personne à contacter...mais Claude est allé bien au-delà en faisant grandir mon projet, en émettant la possibilité d'un temps partagé entre mon affectation dans le primaire et une possible affectation dans le supérieur. Il m'a reçu de façon simple et efficace et il a su

m'accompagner pour toutes les démarches à effectuer afin que j'obtienne ce partage de poste et pour cela je lui adresse de nouveau un grand merci.

Par la suite, alors qu'il pouvait profiter pleinement de sa retraite, de son *job* de grand-père à temps plein et qu'il s'engageait dans de nombreuses nouvelles activités telles que le bricolage, la lecture, la course, le vélo, ou encore le milieu associatif, Claude a su trouver du temps pour me recevoir chez lui, dans son environnement familial, pour me préparer à une audition du mieux possible. Il s'est rendu disponible et a su être bienveillant pour que j'aborde cette échéance le plus sereinement possible. Cette expérience a su me faire avancer positivement et prendre confiance en moi, mais cela n'aurait pas été envisageable sans les multiples interventions de Claude.

J'ai enfin connu Claude à travers un échange entre l'Université de Lorraine et l'Université de Murcia qu'il a mis en place avec l'aide de Carmen Soto-Pallarés. Le fait qu'il m'investisse dans ce qu'il considérait comme « son bébé » me montrait encore une fois qu'il avait confiance en moi et me permettait de m'investir avec sérénité dans de nouvelles tâches.

Face à tous ces échanges et toutes ces rencontres, et même si je ne connais pas suffisamment Claude au point de conter de petites anecdotes, je tiens tout de même à souligner que dans une carrière professionnelle et tout au long de notre vie, nous avons l'opportunité de croiser un grand nombre d'individus aux multiples caractéristiques : des passionnés, des dynamiques, des motivés, des bienveillants, des investis, des personnes au positivisme communicatif... et je crois que je peux dire que j'ai eu la chance de côtoyer le tout à la fois en croisant Claude sur ma route ! Encore merci de ta confiance. Merci de m'avoir fait profiter et de m'avoir transmis toute cette énergie positive !